

L'approche combinatorialiste de la modalité

A- Le combinatorialisme de Carnap

(1)

« Une classe d'énoncés de S1 contenant, pour tout énoncé atomique, cet énoncé ou sa négation, mais pas les deux à la fois, et ne contenant aucun autre énoncé est appelée une description d'état dans S1, parce qu'elle fournit manifestement une description complète d'un état possible de l'univers des individus relativement à toutes les propriétés et relations exprimées par les prédicats du système. Les descriptions d'état représentent donc les mondes possibles de Leibniz, ou les états de choses possibles de Wittgenstein. »

Carnap, *Signification et nécessité*, trad. F. Rivenc et Ph. de Rouilhan, Paris, Gallimard, 1997, p.58.

(2)

« Carnap, ces dernières années a eu tendance à expliquer l'analyticité en recourant à ce qu'il appelle des descriptions d'état. [...] Un énoncé est déclaré analytique lorsqu'il s'avère vrai pour chaque description d'état. Cette explication est une adaptation du critère leibnizien « vrai dans tous les mondes possibles ». Mais il est clair que cette version de l'analyticité ne peut remplir sa mission que si, contrairement à « Jean est célibataire » et « Jean est marié », les énoncés atomiques du langage sont mutuellement indépendants. Autrement, il y aurait une description d'état qui assignerait la vérité à « Jean est célibataire » et à « Jean est marié », et par conséquent, selon le critère proposé, « Aucun célibataire n'est marié » se révélerait synthétique plutôt qu'analytique. Ainsi le critère d'analyticité, formulé en terme de descriptions d'états, ne peut servir que dans le cas de langues dépourvues de paires de synonymes extralogiques, tels que « célibataire » et « homme non-marié. »

Quine, « Deux dogmes de l'empirisme » in *Du point de vue logique*, trad. Sandra Laugier, Paris, Vrin, 2003, p.52.

B- Le combinatorialisme d'Armstrong

(3)

« Le monde dont je pars contient un certain nombre d'individus (particuliers du premier ordre), *a, b, c...* [...] Nous faisons la supposition préliminaire que ces individus sont simples. La force du mot simple ne doit pas être surestimée ici. Cela ne signifie pas que ces individus n'ont pas de nombreuses propriétés, ni n'entre dans de nombreuses relations avec de nombreux autres individus. La simplicité de ces individus consiste en ceci qu'ils n'ont pas d'individus comme parties propres. [...]

Le monde contient également, en nombre fini ou infini, des propriétés simples, *F, G, ...* La simplicité des propriétés simples consiste en ceci qu'elles n'ont pas de constituants propres. »

David Armstrong, *A Combinatorial Theory of Possibility*, Cambridge University Press, 1989 p.38

(4)

« Individus, propriétés et relations sont liés ensemble dans ce que Wittgenstein appelle les faits et ce que j'appellerai les états de choses. [...]

Si a et F sont simples, nous pouvons appeler a étant F un état de choses atomique. » p.41

(5)

« Il s'agit d'un atomisme logique débarrassé de tout atomisme sémantique et épistémique. L'idée que l'on puisse atteindre les atomes par l'analyse des significations est clairement rejetée. De façon générale, ce n'est pas aux philosophes de déterminer quels sont les constituants fondamentaux du monde. » p.xi

« Nous n'avons aucune intuition a priori de ce que sont les blocs de construction du monde : les vrais individus et les vrais universaux. » p.45

(6)

« Nous pouvons maintenant introduire la notion d'état de choses atomique possible, et en particulier, un état de choses atomique *seulement possible*. Le mot 'possible' ici modifie le sens de l'expression 'état de choses'. En effet, tel que cette expression était introduite, tous les états de choses sont actuels.

La notion d'état de choses possible est introduite sémantiquement, au moyen de la notion d'énoncé atomique. Supposons que a soit un individu simple, et F et G deux propriétés simples. Supposons que a soit F mais ne soit pas G . Maintenant, considérons les énoncés ' a est F ' et ' a est G '. Le premier est vrai, et peut être appelé un énoncé atomique. Mais le second peut lui aussi être appelé un énoncé atomique. Quoiqu'il ne lui corresponde pas d'état de choses atomique, il correspond à la forme d'un état de choses atomique : ' a ' désigne un individu simple actuel, ' G ' attribue faussement une authentique propriété simple à cet individu.

[...] ' a est G ' est un énoncé atomique faux. Ce qu'il affirme, que a est G , est faux. Mais nous pouvons dire aussi que a étant G est état de choses atomique possible (seulement possible). [...] Un état de choses seulement possible n'existe pas, ne subsiste pas, n'a aucune sorte d'être. Cela n'ajoute rien à notre ontologie. » p.45

(7)

« Il est au cœur de l'affaire que tout énoncé mettant en jeu ces éléments [individus, propriétés et relations simples] et qui respecte la forme des états de choses (la forme ' Fa ', ' Rab ', ' $Sabd$ ', etc.), exprime une possibilité » p.47

(8)

« Un individu, pour être individué, doit certainement être une chose. Mais pour être une chose il faut qu'il 'tombe sous un concept' comme Frege l'aurait dit, c'est-à-dire posséder quelque propriété qui fasse son unité. Je pense donc que l'on peut rejeter les individus nus [...]. » p.43.

« Nous devons écarter les individus sans propriétés. Donc un individu, par exemple a , doit figurer dans au moins un état de choses possible de forme ' Fa '. Les états de choses dans lesquels il figure ne peuvent pas être tous de forme ' $Rab \dots$ '. » p.47